

OPINION DISSIDENTE DE M. LEVI CARNEIRO

J'ai voté en faveur de la première conclusion de l'arrêt, mais n'ai pu, à mon regret, accepter la seconde.

Mon opinion a été déterminée par des considérations que la Cour, en élaborant son arrêt, n'a pas cru devoir retenir. Pour ce qui est de la première conclusion, je crois inutile d'insister. Mais en ce qui concerne la seconde, les considérations qui m'ont déterminé étaient dictées tant par le souci de maintenir, en l'affaire actuelle, l'ordre de la procédure que par ma conception des devoirs et de la mission de la Cour dans le cas actuel ; je ne puis donc me soustraire à la tâche de les justifier.

2. Par la seconde conclusion de sa requête, l'Italie a demandé à la Cour de dire et juger

« que le droit de l'Italie à recevoir ladite quote-part d'or monétaire doit avoir priorité sur la prétention du Royaume-Uni à recevoir l'or en satisfaction partielle du paiement du jugement de l'affaire du canal de Corfou ».

Aux termes de la déclaration de Washington, l'Italie avait la faculté de saisir

« la Cour internationale de Justice en vue de décider si, du fait de tous les droits qu'elle soutient avoir par suite du décret albanais du 13 janvier 1945 ou des clauses du traité de paix avec l'Italie, l'or doit être remis à l'Italie plutôt qu'à l'Albanie »

et la faculté

« d'accepter la juridiction de la Cour pour décider la question de savoir si la prétention du Royaume-Uni ou celle de l'Italie à recevoir l'or doit avoir priorité, dans le cas où cette question se poserait ».

Cette rédaction ne pourrait-elle signifier que l'Italie devrait adopter deux attitudes, prendre deux initiatives différentes, en ce qui concerne les deux questions distinctes dont il s'agissait : pour la première, « saisir la Cour », et, pour la seconde, « accepter la juridiction de la Cour » ? Les deux expressions n'expriment-elles pas deux attitudes ?

Cependant, la requête italienne a posé les deux questions en même temps — demandant à la Cour de se prononcer sur l'une comme sur l'autre.

Il est vrai que, aussi dans sa requête, le Gouvernement italien faisait observer incidemment :

DISSENTING OPINION BY JUDGE LEVI CARNEIRO

[Translation]

I have voted in favour of the first finding of the Judgment but am, to my regret, unable to agree with the second.

My opinion has been arrived at in view of certain considerations which the Court, in drafting its Judgment, has not regarded as relevant. So far as the first finding is concerned, I do not think that more need be said. But with regard to the second, the considerations which I have referred to were dictated by the necessity of maintaining proper procedural order in the present case and by my conception of the duty and the function of the Court, and I therefore find myself obliged to seek to justify them.

2. By its second Submission in the Application, Italy requested the Court to adjudge and declare

“that Italy’s right to receive the said share of monetary gold must have priority over the claim of the United Kingdom to receive the gold in partial satisfaction of the Judgment in the Corfu Channel case”.

By the terms of the Washington Statement, Italy was given an opportunity to make an application to

“the International Court of Justice for the determination of the question whether, by reason of any right which she claims to possess as a result of the Albanian law of 13th January 1945, or under the provisions of the Italian Peace Treaty, the gold should be delivered to Italy rather than to Albania”

and an opportunity

“to accept the jurisdiction of the Court to determine the question whether the claim of the United Kingdom or of Italy to receive the gold should have priority, if this issue should arise”.

Might not the provision as drafted mean that Italy might adopt two different attitudes or take two different steps, in relation to the two separate questions involved: in respect of the first, to “make an application to the Court”, in respect of the second, “to accept the jurisdiction of the Court”? Do not these two expressions indicate two attitudes?

However, the Italian Application presented the two questions at the same time and asked the Court to adjudicate upon both of them.

It is true that the Italian Government, in its Application, incidentally said:

« Une fois établi le droit de l'Italie à la réparation de la part de l'Albanie la demande de l'Italie à recevoir l'or en question doit avoir priorité sur la prétention du Royaume-Uni.... »

Cette déclaration ne signifie pas que la Cour ne pourrait régler la question de la priorité qu'après avoir au préalable reconnu la créance ; en saisissant la Cour, le demandeur a exposé immédiatement les raisons sur lesquelles il fondait sa prétention à priorité et aussi à un privilège. Il a présenté les deux questions simultanément, en une seule instance, posant, dans sa requête, deux conclusions se rapportant aux deux questions séparément. Il les a présentées sans aucun lien entre elles, complètement détachées, sans subordination aucune de la seconde à la première. Il n'y a même pas entre elles de conjonction. Il n'y a pas non plus — ce qui, en l'occurrence, eût été décisif — le mot « *subsidiatement* » qu'on emploie pour marquer qu'une question se subordonne à une autre déjà posée, comme, en l'affaire actuelle, l'a fait le Gouvernement britannique, dans ses conclusions, reproduites par l'arrêt. Et pourtant les trois « Gouvernements alliés intéressés », dans les observations sur la question préliminaire, ne signalaient nulle part que la requête avait mal posé les deux questions.

C'est après la présentation de sa requête que le Gouvernement italien a soulevé la « question préliminaire », en invitant la Cour à décider de sa compétence à statuer sur « *la première conclusion* ». Même lorsqu'il a donné à entendre que la seconde question ne se pose pas avant que la première n'ait été tranchée, il ne s'en réfère pas moins uniquement à la première conclusion. Il n'a déclaré, ni en soulevant l'exception d'incompétence, ni en développant ses observations, qu'en conséquence le jugement actuel de la Cour devait porter sur la seconde question également. Encore à la fin des débats oraux, ses conclusions se sont rapportées exclusivement à la première conclusion de la requête.

La deuxième conclusion n'a pas été — elle ne pouvait l'être — discutée aux audiences. Il s'est affirmé mieux que jamais que les deux questions étaient indépendantes l'une de l'autre, au point de vue de leur décision judiciaire.

3. Dans les observations qu'il a présentées à la Cour, le Gouvernement des États-Unis a déclaré :

« Il semble douteux qu'il soit nécessaire que l'Albanie ait accepté la compétence de la Cour et soit devenue partie à la présente affaire avant que la Cour puisse valablement statuer sur la réclamation de l'Italie contre le Royaume-Uni concernant l'or en question. »

Par là, il a même, si je ne me trompe, reconnu que la seconde conclusion de la requête passait avant la première. Dans sa plaidoirie du 10 mai, le conseil du Gouvernement italien a bien interprété cette déclaration, en disant :

“.... once it has been established that Italy is entitled to damages from Albania Italy’s claim to the gold in question should have priority over the claim of the United Kingdom....”.

This statement did not mean that the Court could not decide the priority issue before the claim had been held to be well-founded ; the Applicant, at the time of making the application, set out the grounds on which it based its claim to priority and indeed to preference. Thus, it presented the two questions at the same time and in the same proceedings, making, in its Application, two Submissions relating to the two separate questions. These Submissions were put forward without any link between them, they are entirely distinct, and the second is in no way subordinate to the first. There is not even any form of conjunction between them. Nor, and this to my mind is decisive, is the word “*subsidiarement*” (alternatively) used, as it invariably is, when it is desired to indicate that a question is subordinate to another which has already been raised, and as in fact was done by the United Kingdom Government in the present case, in the Submissions which are set out in the Judgment. Yet the three “Allied Governments concerned”, in their written Observations on the Preliminary Question, nowhere indicated that the Application had improperly raised the two questions.

It was after filing its Application that the Italian Government raised the “Preliminary Question”, and asked the Court to decide as to its competence to adjudicate upon “*the first Submission*”. Although it indicated that the second question would arise only after the first had been decided, it referred nevertheless to the first Submission only. It never said, either when it raised its objection to the jurisdiction or in its arguments in its written Observations that, as a result, the present Judgment of the Court should relate to the second question as well. Again, its Submissions presented at the end of the oral arguments related exclusively to the first Submission in the Application.

The second Submission was not, and could not be, discussed in the course of the hearings. Here, in particular, the complete independence of the two questions, from the point of view of their judicial determination, was made clear.

3. In the written Statement which it submitted to the Court, the Government of the United States said :

“.... it seems doubtful whether Albania must have accepted the jurisdiction of the Court and have become a party in the present case before the Court can properly adjudicate on the claims of Italy vis-à-vis the United Kingdom concerning the gold here in question”.

It seems to me that the second Submission in the Application has precedence over the first. Counsel for the Italian Government (at the hearing on May 10th) correctly interpreted this statement when he said :

« Donc, il est proposé d'examiner la question de priorité en la séparant de la question concernant la responsabilité internationale de l'Albanie à cause de la loi albanaise. »

C'est bien ce qu'on était en train de faire — et à mon avis très sensément — pour la raison que c'est dans la deuxième conclusion que se présente la première question que la Cour devrait trancher. Si donc on écartait la première conclusion, la Cour, dans la suite de la procédure, devrait statuer sur la seconde. Elle a été invitée à le faire et rien ne l'en empêchait.

Le Gouvernement français, dans ses observations, n'a pas écrit un mot donnant à entendre qu'il reconnaissait l'interdépendance des deux conclusions : il s'est borné à chercher à établir la compétence de la Cour pour en connaître. La plaidoirie de son agent n'a porté que sur la compétence de la Cour pour statuer sur un point de droit international — les effets de la loi albanaise de nationalisation.

A vrai dire, c'est l'agent du Gouvernement du Royaume-Uni qui, tant au cours de ses « observations » que de ses plaidoiries, a affirmé la subordination complète de la seconde conclusion à la première. Il a demandé à la Cour de déclarer que, par suite de l'exception d'incompétence soulevée par l'Italie, la requête italienne n'était plus conforme aux conditions et aux intentions de la déclaration de Washington, qu'elle était entachée d'invalidité et donc nulle et non avenue. Pour justifier cette conclusion, il fallait établir qu'au cas où la Cour ne pourrait connaître de la première conclusion de la requête italienne elle ne pourrait non plus se prononcer sur la seconde. Aussi l'agent du Gouvernement du Royaume-Uni a-t-il dit, à la séance du 12 mai, que la question de priorité — posée dans la deuxième conclusion — ne se présenterait pas si la Cour renonçait à examiner la première conclusion relative à la réclamation de l'Italie et à statuer sur cette conclusion.

Ceci n'a pas empêché le même agent du Gouvernement du Royaume-Uni de déclarer, dans sa plaidoirie du 14 mai, que la question qui se pose en la présente affaire est celle de savoir si une certaine masse d'or doit être transférée au Royaume-Uni ou à l'Italie — et c'est là, je suppose, la deuxième question de la requête.

Dans les conclusions prises à la fin des plaidoiries, l'agent du Gouvernement du Royaume-Uni demandait à la Cour, au cas où, rejetant la thèse du Royaume-Uni, elle se prononcerait pour la validité et l'existence de la requête italienne, de se reconnaître compétente « pour statuer au fond sur les questions à elle soumises par cette requête ». Ici, il n'a nullement dit que la Cour ne pouvait statuer sur la deuxième conclusion sans avoir au préalable statué sur la première.

4. Quant au conseil du Gouvernement italien, en prononçant sa première plaidoirie du 10 mai — sans modifier les conclusions qui

"It is therefore proposed that the priority issue should be considered quite separately from the issue relating to the international responsibility of Albania resulting from the Albanian law."

This, indeed, is what was being done—I think correctly—because the second Submission involves the question which ought first to be decided by the Court. Therefore, even in the absence of finding in favour of Italy on the first Submission, the Court would, in the subsequent proceedings, have to adjudicate upon the second Submission. It has been asked to do so, and there is no reason why it should not.

In the written Observations the French Government said nothing to indicate that it considered the two Submissions interdependent: it merely sought to show that the Court was competent to deal with them. The oral arguments of its Agent merely related to the jurisdiction of the Court to adjudicate upon a question of international law—the effects of the Albanian Nationalization Law.

It was indeed the United Kingdom Agent who, in his written Observations and in his oral arguments, asserted the complete dependence of the second Submission upon the first. He asked the Court to hold that, by reason of the objection to the jurisdiction raised by Italy, the Italian Application no longer conformed to the conditions and intentions of the Washington Statement; that it had become invalid and void. To justify such a conclusion, it would be necessary to consider that if the Court could not deal with the first Submission in the Italian Application, it would likewise be unable to pass upon the second Submission. Accordingly, the Agent of the United Kingdom Government said (at the hearing on May 12th) that the priority issue—the issue raised in the second Submission—would not arise if the Court should refuse to consider and to adjudicate upon the first Submission relating to Italy's claim.

This did not, however, prevent the United Kingdom Agent from saying at the hearing on May 14th that the issue which arose in the present case was whether a certain quantity of gold should be transferred to the United Kingdom or to Italy—that is to say, the second question raised by the Application.

In his Submissions at the close of the hearings, the United Kingdom Agent asked the Court to find "that, if the Court holds, contrary to the contentions of the United Kingdom, that the Italian Application is still valid and subsisting, the Court has jurisdiction to determine on their merits the questions put to the Court in the Italian Application". Here he was clearly not saying that the Court could not adjudicate upon the second Submission until it had adjudicated upon the first.

4. Counsel for the Italian Government, for his part, in his first address to the Court, on May 10th—while not modifying the

terminent sa requête et que j'ai déjà mentionnées — il s'est déclaré d'accord avec le Gouvernement du Royaume-Uni pour considérer la deuxième conclusion comme subordonnée à la première, et ne pouvant être jugée avant elle. Toutefois, il a repoussé la conséquence que l'agent du Gouvernement du Royaume-Uni prétendait faire découler de cette considération, à savoir que la requête italienne était en fait annulée ou retirée.

Dans sa dernière plaidoirie, le 13 mai, le conseil du Gouvernement italien a été beaucoup moins affirmatif, en parlant de la prétendue subordination de la deuxième conclusion à la première ; il a dit en effet :

« La deuxième demande est séparée de la première. Dans la déclaration de Washington, il est dit que la question des priorités serait soumise à la Cour si cette question se posait. Par conséquent, d'après la déclaration elle-même, il paraît que cette deuxième question est subordonnée à la première. En tout cas, si la Cour estime que la question concernant la priorité entre le droit du Royaume-Uni et le droit de l'Italie peut être examinée sous forme hypothétique, en dehors de l'examen de la première question, le Gouvernement italien, en ce qui le concerne, n'aurait pas d'objection. »
(Les passages soulignés l'ont été par moi.)

En même temps, le conseil a insisté sur le fait que la requête n'avait pas été retirée.

5. On a signalé que la déclaration de Washington spécifie, à propos de la question de priorité : « dans le cas où cette question se poserait ». On a prétendu que, dans l'esprit des auteurs de la déclaration, la question de priorité ne pouvait se poser qu'après qu'ait été reconnue la validité de la réclamation italienne. Il n'en est rien. La déclaration a prévu que la question pourrait se poser, mais sans dire quand elle surgirait. Le Gouvernement italien a, effectivement, porté la question devant la Cour en même temps que l'autre, ce à quoi les défenseurs ne se sont pas opposés, comme je l'ai déjà fait remarquer.

6. Le seul moyen d'assurer qu'aucune des deux questions posées ne soit traitée — avec la conséquence inévitable d'écarter les deux questions — serait d'annuler ou de rejeter la requête. L'agent du Gouvernement du Royaume-Uni l'a si bien compris qu'il a demandé à la Cour de dire qu'en raison de l'interdépendance des deux questions, toute la requête se trouvait annulée. La Cour a bien affirmé l'interdépendance des questions, mais elle a refusé de considérer la requête comme annulée. Elle s'abstient, définitivement, de statuer sur la deuxième conclusion de la requête en se fondant sur le fait que les Parties ont elles-mêmes affirmé le caractère de subordination de cette conclusion.

Submissions contained in the Application, which I have already referred to—said that he agreed with the United Kingdom Government that the second Submission was dependent upon the first and could not be dealt with before adjudication upon the first. However, he refused to accept the consequence which the Agent of the United Kingdom Government contended flowed therefrom, namely, that the Italian Application was in effect cancelled or withdrawn.

In his last address to the Court, on May 13th, Counsel for the Italian Government was much less categorical when he referred to the alleged dependence of the second Submission on the first; he in fact said:

“The second claim is distinct from the first. In the Washington Statement it is said that the question of priority would be submitted to the Court if this issue should arise. Consequently, it would seem that according to the Statement itself this second question is dependent upon the first. In any event, if the Court considers that the question of priority between the respective rights of the United Kingdom and Italy can be examined in a hypothetical form, independently of the examination of the first Italian claim, the Italian Government, for its part, would have no objection” (my italics).

At the same time, Counsel insisted upon the fact that the Application had not been withdrawn.

5. It has been pointed out that the Washington Statement, with reference to the question of priority, uses the words “if this issue should arise”. It has been contended that, in the view of the draftsmen of the Statement, the priority issue could only arise after the Italian claim had been held to be well-founded. This is not so. The Statement provided for the possibility of the question being put, but it did not specify when it would arise. The Italian Government has in fact submitted the question to the Court at the same time as the other, and the Respondents have raised no objection to this course, as I have already pointed out.

6. The only way of ensuring that neither question is dealt with—with the inevitable consequence of setting aside both questions—would be to regard the Application as cancelled or to reject it. It was because the United Kingdom Agent realized this that he asked the Court to hold that, by reason of the interdependence of the two questions, the whole Application was cancelled. The Court has indeed held that the questions are interdependent, but it has refused to regard the Application as cancelled. It has finally refrained from adjudication upon the second Submission in the Application, on the ground that the Parties themselves had asserted the dependent character of this Submission.

Or, les déclarations des Parties ne m'ont pas amené à la même interprétation. Je prétends que, si les deux questions étaient inséparablement liées, la présence de l'Albanie serait tout aussi nécessaire pour permettre de statuer sur la première que sur la seconde. Mais cette proposition n'a été énoncée ni par le Gouvernement italien, ni par les Gouvernements défendeurs, ni par l'arrêt.

D'autre part, je ne considère pas que la Cour serait obligée d'accepter en la matière tout accord supposé être intervenu entre les Parties. La Cour ayant jugé, sans équivoque, que la requête n'a été ni retirée ni annulée, elle garde sa liberté d'appréciation pleine et entière pour se prononcer sur l'interdépendance des deux conclusions de ladite requête.

7. S'il reste quelque chose de la requête, c'est sa deuxième conclusion. Si pour la question posée dans la première conclusion la Cour est incompétente parce que l'Italie n'a pas même fait citer l'Albanie, qui est directement intéressée dans cette question, pour la seconde conclusion l'Albanie n'est nullement intéressée.

En somme, la question de priorité a été posée — et reste posée — à la Cour et les seuls États qu'intéresse directement son verdict sur cette question sont devant elle. J'estime que la Cour ne pourrait actuellement se refuser à le rendre, sous le motif qu'elle n'a pas compétence pour trancher une autre question, absolument distincte, présentée dans la même requête. A mon avis, en la phase actuelle de la procédure, la Cour, alors qu'il s'agissait uniquement pour elle de trancher la question préliminaire de sa compétence pour statuer sur la première conclusion de la requête, n'était pas fondée à dépasser cet objectif et à se dire, du même coup, incompétente pour connaître de la deuxième conclusion.

Le conseil du Gouvernement italien lui-même, dans le document intitulé « question préliminaire », a signalé précisément que : « *la deuxième conclusion ne soulèverait aucun problème touchant la compétence de la Cour internationale de Justice* ». En même temps, il a affirmé que sa requête n'était pas retirée, c'est-à-dire que sa deuxième conclusion subsistait même si, dans cette phase de la procédure, la première était écartée.

8. Des considérations de procédure auraient fourni à la Cour une raison valable pour ne pas écarter actuellement la deuxième conclusion de la requête ; mais elle avait mieux pour réserver l'appréciation et la décision de cette autre question — c'est-à-dire, la question de priorité. Peut-être la question de priorité ne fait-elle surgir aucune controverse sur des faits et ressort-elle seulement de règles de droit. La Cour l'aurait tranchée en se fondant, non sur une hypothèse mais en thèse, et tout au plus sous une condition.

The statements of the Parties have not, however, led me to a similar interpretation. In my opinion, if the two questions were inseparably interlinked, the presence of Albania would be just as necessary to make it possible for the Court to deal with the first as with the second. But this proposition was not stated either by the Italian Government, by the Respondent Governments or in the Judgment of the Court.

I do not, in any event, consider that the Court would be obliged to follow any agreement in this connection thought to have been arrived at by the Parties. The Court, having unequivocally decided that the Application has neither been withdrawn nor cancelled, retains full freedom to decide for itself the question of the interdependence of the two Submissions in this Application.

7. If anything remains of the Application, it is its second Submission. If the Court is without jurisdiction in respect of the question raised by the first Submission—on the ground that Italy has not even named Albania, which is directly interested in this question as a Respondent—in respect of the second Submission, Albania has no interest whatsoever.

In short, the priority issue has been submitted—and remains submitted—to the Court, and the only States directly interested in its decision on this question are before the Court. In my opinion, the Court cannot now refuse this decision on the ground that it lacks jurisdiction to decide another and quite separate question raised by the same Application. At the present stage of the proceedings, the Court, in my opinion, having simply to decide the Preliminary Question of its competence to adjudicate upon the first Submission in the Application, is not entitled to go beyond this and to hold, at the same time, that it has no jurisdiction to deal with the second Submission.

Counsel for the Italian Government himself, in the document entitled "Preliminary Question", has indeed said that "*the second question would raise no problem concerning the jurisdiction of the International Court of Justice*". At the same time, he asserted that the Application had not been withdrawn, that is to say, that its second Submission remained even if, at this stage of the proceedings, the first should be set aside.

8. Procedural considerations would have provided the Court with a good reason for not at present setting aside the second Submission of the Application; but there was a better ground available to it for reserving consideration of, and a decision on, this other question, that is, the question of priority. The question of priority does not perhaps involve any dispute as to facts, but is to be resolved simply in the light of legal rules. The Court could have decided it, not by basing itself upon a hypothesis, but by

Elle pourrait la décider en reconnaissant tout simplement le caractère des deux réclamations, sans préjuger de la validité de la créance qui à l'heure actuelle n'a pas encore été reconnue.

Je crois inutile de rappeler la pratique si étendue et si appréciée des « jugements déclaratoires », suivie aux États-Unis et dans bien d'autres pays. Qu'il me suffise de dire que dans tous les pays civilisés il existe des lois réglant la classification des créanciers, dans les cas de faillite, de *concursum creditorum* par suite d'insolvabilité civile, ou de ce qu'en France et dans d'autres pays on appelle la « liquidation judiciaire ». La loi établit strictement les priorités et les privilèges. Dans le cas actuel, la Cour devrait déterminer s'il y a privilège et quel serait le fondement de la priorité. Elle indiquerait la règle juridique à appliquer.

Au moins dans la plupart des cas, la priorité ne se fonde ni sur la date ni sur le montant de la créance, ni même sur le caractère de son titre, mais bien plutôt sur sa nature même, son origine, ou les rapports spécifiques qui existent entre elle et les biens du débiteur. Dans le cas actuel, le Gouvernement italien prétend que les deux créances concurrentes ont des origines identiques et sont de la même nature ; il a déjà exposé dans la requête, avec beaucoup de précision et de clarté, le seul argument qu'il invoque à l'appui de sa demande de priorité : c'est que l'acte illicite de l'Albanie contre l'Italie est antérieur à l'acte illicite de l'Albanie contre le Royaume-Uni. En outre, le Gouvernement italien prétend que sa créance bénéficie d'un privilège en vertu de l'article 25 de la convention du 15 mars 1925. C'est tout. Dans la suite de la procédure, on aurait donné aux Gouvernements défendeurs opportunité de contester ces allégations, l'Albanie aurait pu se décider à intervenir (quoi qu'elle n'y soit pas directement intéressée), et la Cour aurait pu statuer sur la priorité prétendue, et ce, même sans avoir reconnu auparavant la validité de la créance italienne.

9. Cette décision aurait apporté une précieuse contribution à la solution de la controverse qu'a provoquée la question de l'attribution de l'or monétaire. Elle aurait été encore plus utile pour avoir été rendue avant le jugement sur la première question, celle de la légitimité de la créance italienne, qui dépend de plusieurs questions de fait et de droit. Cette ligne de conduite aurait peut-être évité des preuves et des discussions qui seraient rendues inutiles.

Pour qui examine les termes mêmes des conclusions de la requête italienne, il va de soi que la deuxième conclusion devrait, comme je l'ai dit, être jugée avant la première. Comment la Cour pourrait-elle juger que l'or doit être « remis à l'Italie » — ce qui est demandé

dealing with it as a question of abstract law. It could have done so, subject at most to one condition. It could have decided it quite simply by recognizing the character of the two claims, without prejudging the question of the validity of the claim which has not as yet been established.

I think it unnecessary to recall the widespread and valuable practice of "declaratory judgments" which is adopted in the United States and many other countries. It will be enough to point out that in all civilized countries there are laws governing the classification of creditors—in cases of bankruptcy, *concursum creditorum* following upon insolvency and what in France and other countries is called "*liquidation judiciaire*" (compulsory winding-up). The law strictly lays down orders of priority and of preference. In the present case, the Court should determine whether there is any ground for preference and the basis for priority. It would thus indicate the legal rule to be applied.

In the majority of cases at least, priority is based neither upon the date nor the amount of the debt, nor even upon the character of its title, but rather on the nature of the right itself, its origin, or the specific relationship which may exist between it and the property of the debtor. In the present case, the Italian Government alleges that the two competing rights are identical in origin and of the same nature; it has already set out in the Application, with great precision and clarity, the only argument which it invokes in support of its claim to priority: it is that Albania's wrongful act as against Italy was earlier in date than Albania's wrongful act as against the United Kingdom. The Italian Government further alleges that its right must benefit from a privilege by virtue of Article 25 of the Convention of March 15th, 1925. That is all. In the subsequent proceedings an opportunity would have been given to the respondent Governments to contest these allegations, and Albania might have decided to intervene (although that country is not directly interested) and the Court could have adjudicated upon the alleged right to priority even without having previously recognized the validity of the Italian claim.

9. Such a decision would have provided a valuable contribution to the solution of the controversy provoked by the question of the allocation of the monetary gold. It would have been all the more useful for having been given before the decision on the first question, that of the validity of the Italian claim, which involves a number of questions of fact and of law. Such a course might have avoided the necessity for evidence and argument which would have ceased to be relevant.

Anyone who studies the terms of the Submissions in the Application of Italy must come to the conclusion that the second Submission must, as I have said, be adjudicated upon before the first. How could the Court hold that the gold should be "delivered to

dans la requête — sans reconnaître au préalable la priorité de la créance italienne ?

D'autre part, quelle qu'aurait pu être la décision de la Cour sur la seconde conclusion, elle aurait fourni aux « Gouvernements alliés intéressés » une orientation très utile. Si la Cour avait reconnu la priorité de la créance britannique, la question posée dans la première conclusion de la requête perdait tout intérêt pratique, du fait que, selon des déclarations non contestées, le montant de la créance britannique dépasse deux fois la valeur de l'or en question. Si, au contraire, la Cour avait affirmé la priorité de la prétendue créance italienne, elle donnait aux trois Puissances l'assurance (qu'elles lui ont demandé de leur fournir, dans un sens ou dans l'autre) que la remise de l'or au Royaume-Uni ne pouvait être effectuée valablement avant qu'il n'ait été statué définitivement au fond de la prétention italienne. Enfin, il y avait une troisième solution possible : refuser la priorité à l'une et à l'autre créances ; dans ce cas, si la réclamation italienne était reconnue bien fondée, il y aurait une distribution proportionnelle de l'or entre les deux créanciers, la partie revenant au Royaume-Uni pouvant lui être remise immédiatement.

De toute façon, la Cour, en statuant sur la seconde conclusion de la requête, rendait plus simple, plus claire, plus facile, la solution du différend. Au contraire, je crains que son refus total d'intervenir, après que les trois « Gouvernements alliés intéressés » se sont adressés à elle en la « priant de les éclairer », ne risque de créer une impasse ou d'aggraver les difficultés.

(Signé) LEVI CARNEIRO.

Italy"—and that is what is asked in the Application—without having previously found in favour of the right of the Italian claim to priority?

Moreover, whatever might have been the Court's decision on the second Submission, that decision would have provided the "Allied Governments concerned" with a very valuable orientation. If the Court had found that the United Kingdom claim was entitled to priority, the question raised in the first Submission of the Application would have lost all practical interest, since, according to statements which have not been disputed, the amount of the United Kingdom claim is more than twice the value of the gold in question. If, on the other hand, the Court had upheld the right to priority of the Italian claim, it would have given the three Powers the assurance (for which they have asked in one sense or the other) that the delivery of the gold to the United Kingdom could not be validly effected before final adjudication upon the merits of the Italian claim. Finally, there was a third possible solution, that neither claim might be held to be entitled to priority; in that case, if the Italian claim were held to be well-founded, there would be a proportionate allocation of the gold between the two creditors, it then being possible to deliver at once to the United Kingdom such portion as was due to it.

In any event, the Court, by adjudicating upon the second Submission in the Application, would make the solution of the dispute more simple, clearer and more straightforward. On the other hand, I fear that its refusal to intervene in any way, after the three "Allied Governments concerned" have addressed themselves to the Court "asking it to give them guidance", may well give rise to a deadlock or aggravate the difficulties.

(Signed) LEVI CARNEIRO.